Le centre ne peut tenir

Marie Rousseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46885>

DOI : 10.4000/critiquedart.46885

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie Rousseau, « Le centre ne peut tenir », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46885> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46885>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Le centre ne peut tenir

Marie Rousseau

- ¹ Extension de l'exposition collective éponyme, le catalogue est un original. Il se donne à voir comme une expérience visuelle en mouvement, tactile, sensible et poétique ; renvoyant au titre lui-même : un « centre qui ne peut tenir ». En interrogeant le vers de W.B. Yeats qui « dresse le sombre constat d'une Europe déchirée par l'immédiat après Première Guerre mondiale » (« Des Epiphanes et des constellations » par François Quintin), le centre renvoie à la fois au lieu historique des Galeries Lafayette, à la dimension géographique centrale, et enfin, au centre d'art lui-même. Le catalogue a été produit au centre du projet proposé par l'architecte Andrès Jaque, The Transvector, conçu comme un environnement, un lieu de rencontres dans lequel se trouvait un duplicopieur Riso qui a permis d'éditer le catalogue pendant l'été 2018. Chaque tirage est singulier et traduit ce caractère de reproductibilité unique. L'oxymore est la conséquence de l'impression bicolore résultant de la superposition des encres et des variations inhérentes. Chaque texte est une création, bilingue en français et en anglais et interroge les œuvres créées pour l'exposition. Les axes des douze œuvres du catalogue questionnent, entre autres, la « taxinomie anthropomorphique » dans l'œuvre de Jumana Mouna, la contamination qui « transpire et dégouline » dans les sculptures d'Isabelle Andriessen, la « solitude publique » dans la mise en scène architectonique de l'emprunt à l'aéroport comme espace frontière et lieu d'échanges de Yuri Pattison, le « réseau » et la porosité des domaines artistiques dans l'installation de conques en tant qu'éléments paradigmatiques de Julien Creuzet, qui oscille entre sculpture, environnement et espace sonore comme une totalité organique et corporelle. A la lecture de l'ouvrage, nous faisons l'expérience de l'exposition. Le catalogue devient ainsi une mise en abyme de lui-même : un centre dans le centre.